

Le magazine des Jeunes Socialistes et Progressistes

**ASSOCIATIONS DE JEUNESSE UN
SECTEUR SOUS PRESSION**

RECONNAÎTRE LE FASCISME

**CINQ RAISONS POUR
SAUVER LES DP**

**ANATOMIE D'UNE
PANIQUE MORALE**



EDITO

Christopher Noto
Président

Ces derniers mois, notre pays traverse une tempête. Et au milieu de ce climat durci, de ces repères qui vacillent et de ces inégalités qui se creusent, je veux dire merci. Merci à toutes nos Organisations de Jeunesse. Merci d'être là, présentes, actives, debout. Et croyez-moi, ça compte énormément.

Parce que soyons lucides : la jeunesse est mise à rude épreuve.

Par des choix politiques qui, trop souvent, réduisent la culture, le sport ou l'éducation à de simples « variables d'ajustement ». Par des politiques qui fragilisent nos emplois, nos projets, nos actions sur le terrain. Par un système qui éloigne les jeunes de la politique, qui les décourage et parfois, oui, qui essaie de faire taire leur colère, leurs besoins, leurs rêves.

Les Organisations de Jeunesse politiques subissent cette situation de manière encore plus incompréhensible. Elles voient leur liberté d'expression et leur capacité d'action menacées par des mesures qui remettent en question leur existence même.

Je tiens à exprimer tout mon soutien au Mouvement des Jeunes Socialistes, membre de notre fédération qui voit aujourd'hui ses activités et son engagement profondément affectés. Votre détermination à défendre vos idées et à faire vivre la démocratie force le respect.

Et pourtant, vous ne baissez pas la tête.

Vous ouvrez des portes quand d'autres les ferment. Vous créez des lieux où les jeunes peuvent exister, s'exprimer, apprendre, construire. Vous leur redonnez une voix quand beaucoup préfèrent ne plus les entendre. C'est là que réside notre force collective : nous savons que la jeunesse n'est pas un problème à gérer, mais une énergie à soutenir. Une énergie qui dérange parfois, qui questionne, qui bouscule — et tant mieux. Parce que c'est elle qui fera bouger les lignes.

Et maintenant, je veux m'adresser directement à vous, membres de ProjeuneS. Celles et ceux qui, au quotidien, soutiennent nos organisations, les accompagnent et font vivre notre fédération.

ProjeuneS restera à vos côtés avec détermination.
Pour défendre vos droits.
Pour protéger vos emplois.
Pour rappeler, haut et fort, que la jeunesse a le droit d'exister, d'être entendue, d'être respectée.

Merci pour votre engagement, votre courage et votre ténacité. Continuons à avancer ensemble. Continuons à faire entendre la voix de celles et ceux qu'on voudrait trop souvent laisser dans l'ombre.
La jeunesse n'a jamais été silencieuse. Elle est et restera une force vive.

Je profite également de ce moment pour vous souhaiter à toutes et tous d'excellentes fêtes de fin d'année, pleines de joie et de beaux moments partagés, ainsi qu'un début d'année rempli d'énergie, d'enthousiasme et de belles réussites.

3

SOMMAIRE

4

ACTUS DES OJ

CIDJ asbl

CiUM asbl

Excepté Jeunes asbl

FOR'J asbl

Jeunes FGTB asbl

Latitude Jeunes asbl

Mouvement des Jeunes Socialistes asbl

OXY Jeunes asbl

Philocité asbl

Promo Jeunes asbl

Réseau Castor asbl

Présentation de l'outil Kuriosa

8

LE PLAN T

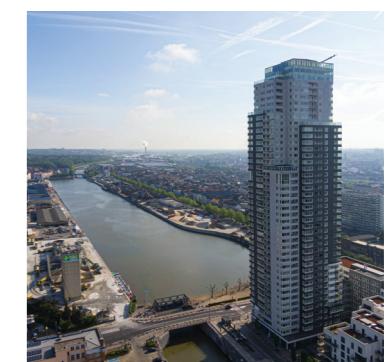
Atelier Ecriture créative

Formation Plaidoyer

Joutes verbales

Atelier Facilitation visuelle

18



ACTUS DE PROJEUNES

Bruxelles en Luttes

Rapitalisme

Point de rue

Intervention de Jessica Faraci à la Commission de l'Éducation

10



LE DOSSIER

Anatomie d'une panique morale

Reconnaître le fascisme

Interview des jeunes FGTB

Cinq raisons de sauver les DP

Associations de jeunesse: un secteur sous pression

23

RECOMMANDATIONS CULTURELLES

24

JEUX

ACTUS DES OJ

Derrière chaque OJ, il y a des jeunes qui agissent, imaginent et transforment le monde à leur manière : découvrez les projets et les actions qui font battre leur cœur.



CIDJ asbl

Les Cafés de l'Info Jeunesse

Depuis plusieurs années, le CIDJ propose un **cycle annuel de formations** à destination des professionnel·les du secteur jeunesse. En **2025**, les Cafés de l'Info Jeunesse ont rassemblé des dizaines de participant·es autour de deux thématiques essentielles : l'**EVRAS** et l'**IA**, toutes deux abordées sous le prisme de l'éducation aux médias. Pensés comme des espaces de coconstruction du savoir et d'échanges de bonnes pratiques, ces rendez-vous ont permis de découvrir des outils pédagogiques concrets, de partager des expériences de terrain et de renforcer l'accompagnement des jeunes.

En **2026**, les Cafés de l'Info Jeunesse poursuivront leur mission avec un programme d'autant plus diversifié :

- Jeunes & Police (9 & 10 février)
- Engager les jeunes dans le débat grâce à la maîtrise des techniques oratoires (16 & 17 février)
- L'IA dans tous ses états (20 & 21 avril)
- L'EVRAS dans les médias (29 & 30 juin)

Ces formations sont le fruit de projets menés depuis plusieurs années par le CIDJ comme Jeunes & Police, mais permettront également de découvrir de nouveaux outils, tels qu'**AlgorithmIA** et **Publicité Mensongenre**, qui viendront



enrichir la boîte à outils du CIDJ en 2026. Fidèle à son esprit d'ouverture, le CIDJ continuera à offrir un cadre convivial pour apprendre, débattre et outiller le secteur jeunesse.



Nouveau départ pour le CIUM !

Une toute nouvelle équipe est prête à prendre le relais.

Nous avons pour objectif de défendre et représenter les étudiants en médecine, les aider dans leur apprentissage, améliorer leur vie et orienter leurs études.

Afin d'y arriver, nous allons organiser différentes activités, des conférences, des séances de préparation aux stages, des ateliers, des événements plus ludiques et des rencontres avec des députés et des ministres. Nous avons déjà commencé d'ailleurs !

Nous allons par exemple proposer une activité pour les étudiants en master 1, afin qu'ils soient sensibilisés à la pratique hospitalière, pour permettre aux étudiants de se familiariser avec les réalités du terrain. Différents ateliers seront proposés, correspondant aux différentes situations possibles en stage, palliant au manque de pratique dans nos études.

Nous prévoyons également des séances de discussion avec les étudiants, afin de mieux connaître leurs préoccupations et leur avis sur différents sujets relatifs aux études de médecine, en plus de sondages, et discussions quotidiennes.

Nous comptons lancer ces activités dans les unis où nous ne sommes pas encore totalement implantés (ULiège, UNamur et UCL) afin de pouvoir encore mieux aider les étudiants.

Ce sourire dit "mon discours va changer dans quelques semaines".



Une plaine d'automne remplie de succès !

Durant toute une semaine, lors de notre plaine d'automne à Arsimont, nous avons abordé avec notre groupe des 7-9 ans un thème qui soulève beaucoup de questions chez nos enfants, la pauvreté. Un sujet parfois sensible, mais qu'ils connaissaient déjà, chacun à leur manière.

À travers des jeux, des mises en situation et de petits fragments d'idées partagées, nous avons commencé par écouter leurs représentations, avec ce qu'ils savent, ce qu'ils imaginent, ce qu'ils voient autour d'eux.

Ces échanges leur ont permis de mettre des mots sur leurs idées, de comparer leurs points de vue, d'ouvrir la discussion sur ce que la pauvreté peut signifier pour eux, dans leur propre réalité d'enfants.

Tout au long de cette semaine, ils ont pu exprimer leurs ressentis, leurs questions, et comprendre que chacun vit les choses différemment.

Et ce projet leur a véritablement permis de développer un regard plus nuancé sur le monde qui les entoure. Pour clôturer la semaine, ils ont réalisé une œuvre collective, un mélange de leurs pensées, de leurs couleurs, de leurs idées... Une création à leur image !



FOR'J asbl

En route vers l'inclusivité numérique

FOR'J poursuit activement son engagement en faveur de l'inclusion numérique à travers Diversi'Clic, un projet mené en partenariat avec La Scientothèque. Ce programme, lancé début 2024, vise à réduire la fracture numérique en formant les acteurs sociaux et en mettant à leur disposition une plateforme collaborative et du matériel informatique.

Dans le prolongement de ce projet, FOR'J a créé La Podcasterie, un studio dédié à la production de contenus numériques pédagogiques et inclusifs.

Ce nouvel outil permet d'aborder des thématiques d'actualité telles que l'intelligence artificielle et ses usages dans l'éducation, l'insertion et l'animation, tout en renforçant la citoyenneté numérique des publics concernés.

Parallèlement, FOR'J prépare plusieurs initiatives : Toi, Moi, Nous, projet de sensibilisation aux diversités de genre et d'orientation sexuelle à destination des professionnel·les du secteur jeunesse et de l'enseignement ; et Come On !, projet sur la santé mentale et la sensibilisation aux handicaps proposant un dispositif de formation et de soutien pour les animateur·trices de Maisons de Jeunes. Ces projets ont été déposés récemment et sont actuellement en attente de validation : leur mise en œuvre dépendra des résultats des appels à candidatures.



Jeunes FGTB asbl

Toustes en grève !

Le 14 octobre dernier, plus de **140 000 personnes ont défilé dans les rues de Bruxelles**. Une immense victoire. Une marée humaine, unie en front

commun syndical avec la société civile, a exprimé son refus de la politique antisociale du gouvernement Arizona. Travailleuses, travailleurs et jeunes ont défendu leur avenir : des salaires décents, des contrats stables, des pensions dignes et des services publics renforcés.

Cette mobilisation historique se poursuit les 23, 24, 25 et 26 novembre avec de nouvelles grèves et actions syndicales. Car le gouvernement continue d'attaquer les droits sociaux tout en multipliant les cadeaux aux

grandes entreprises et en finançant massivement l'armement, tandis que les budgets de l'enseignement, de la santé et de la culture sont gelés. **Car nous refusons d'être sacrifiés et instrumentalisés**. Car étudier, se loger ou travailler dignement devient un luxe, et c'est inacceptable.

La grève - l'arrêt du travail par les travailleur·euses - rappelle une évidence : sans les travailleur·euses, rien ne fonctionne. Ce sont nous qui faisons tourner la société, par les patrons ni les actionnaires. Donc la grève est une arme collective, un moyen de se faire entendre et d'imposer un rapport de force pour plus de justice sociale.



Latitude Jeunes asbl

Latitude Jeunes vous invite à sa matinée sur le volontariat !

Le 22 janvier 2026, Latitude Jeunes organise une matinée d'échanges autour de la question du volontariat. L'événement aura lieu à Bruxelles, et permettra au secteur jeunesse de s'informer, de se questionner et d'échanger autour de cette thématique.

Entre mai et septembre 2025, Latitude Jeunes a organisé un grand sondage auprès de ses volontaires (actuel·les et ancien·nes) afin de comprendre ce qui les avait motivé·es à rejoindre l'Organisation de Jeunesse, ce qui leur avait plu ou déplu, ce qui était intéressant selon elles·eux dans le volontariat, et les éventuelles raisons de leur départ.

Avec presque 300 réponses collectées et après une analyse réalisée par le service marketing de Solidaris, il est temps à présent de partager les résultats de cette enquête ! La matinée d'échanges commencera par un partage des résultats de l'enquête alimenté par le regard de la Plateforme Francophone du Volontariat.

La 2e partie de la matinée sera consacrée à un temps d'échanges en sous-groupe pour que chaque participant·e puisse donner son avis et repartir avec

des inspirations concrètes. Une place sera bien sûr laissée aux jeunes qui ont répondu au sondage.

Infos pratiques :
22 janvier 2026 – Place Saint Jean 1 à 1000 Bruxelles (à côté de la gare centrale) 9h30 – 13h (lunch offert)



Evènement gratuit mais inscription nécessaire : <https://www.latitudejeunes.be/matinée-volontariat/>



MJS asbl

A la découverte du système de santé finlandais

Les MJS sont partis ce quadrimestre en Finlande, à Helsinki, entre autres pour parler de la santé mentale et découvrir les soins de santé dans ce pays nordique. Les jeunes ont notamment pu échanger avec l'équivalent finlandais du mouvement, à propos de la nécessité de décloisonner la santé mentale, d'en faire une priorité publique et d'offrir à tous et toutes la possibilité d'être écouté et accompagné.

Elles ont également rencontré Joona Räsänen, député à l'Eduskunta, pour parler en profondeur de la réforme des soins de santé en Finlande, son impact pour les jeunes, ainsi que des enjeux concrets observés sur le terrain. Un voyage riche et inspirant, qui les accompagnera longtemps !



OXY Jeunes asbl

L'OA d'Oxyjeunes

Le 29 avril dernier, un nouvel **Organe d'Administration** a été élu. Il est composé de jeunes issus de nos projets, de nos formations, ou encore d'anciens stagiaires.

Une belle illustration de notre volonté de **confier des responsabilités réelles aux jeunes** et de les impliquer concrètement dans les décisions et l'évolution d'OXYjeunes.

Les membres de l'OA :

- L'Organe d'Administration d'OXY-Jeunes est composé de 8 membres, élus par l'Assemblée Générale.
- Dans l'OA, nous retrouvons ceux et celles qui renouvellent leurs mandats : **Laetitia** notre présidente, **Fiorella** notre Vice-présidente, **Mathieu** notre Trésorier et **Alyson** Administratrice.
- Et d'autre part, celles et ceux qui rentrent dans l'OA : **Alexia** et **Lynn**, Administratrices ; **Anouar** et **Sam**, Administrateurs.

Investis activement dans les projets, les actions et la vie même de l'ASBL, ces jeunes ont souhaité s'impliquer davantage en s'engageant dans une aventure supplémentaire : devenir membres actifs de l'OA d'OXYjeunes. Cela prouve que la jeunesse d'aujourd'hui s'investit et porte des projets ambitieux.

Nous souhaitons donc, par cet article, mettre nos 8 membres à l'honneur.



Philocité asbl

Stage d'Herbétisme

Le stage « herbétisme », une philosophie de vie, physique et mentale, a été une véritable réussite : dès les premiers jeux, les enfants ont formé **un groupe soudé, où entraide, confiance et joie de bouger ensemble** ont porté chaque activité.

Grâce à l'hébertisme, chacun·e a découvert ses propres forces, osé **affronter des obstacles et célébré ses progrès, parfois immenses**, en fin de semaine. Les discussions philo ont été tout aussi enthousiasmantes : l'écoute mutuelle, la créativité et la qualité des interventions ont permis à tou-te-s de penser ensemble, avec fluidité et respect. L'entraide entre grand·e·s et petit·e·s a circulé naturellement, rendant les échanges encore plus riches.

Les liens créés ont été si forts que beaucoup se sont retrouvé·e·s ensuite aux séances du dimanche matin, avec le même plaisir partagé. Un stage vivant, motivant et profondément fédérateur !



Promo Jeunes asbl

«Qui Dit Mieux ?» fête ses 20 ans !

Promo Jeunes présente la 20e édition de son concours artistique, principalement soutenu par la Région de BXL.



Retrouvez toutes les infos des OJ sur <https://projeunes.be/membres>

Le thème anniversaire : « **Éclipse** », une invitation à explorer l'ombre et la lumière à travers la peinture, la photo, la vidéo, la sculpture et bien plus. Les jeunes artistes de 15 à 30 ans peuvent tenter leur chance pour faire partie des 30 œuvres sélectionnées par un jury professionnel.

Au programme : une exposition itinérante, des ateliers, une vente aux enchères (au profit des artistes) et divers prix à gagner.

L'exposition voyagera entre Bruxelles (Mont-de-Piété), Liège (Hangar), Tournai et Charleroi, avec à chaque étape un vernissage festif et des animations culturelles.

Une belle célébration de 20 ans de créativité, de partage et de Jeunesse inspirée !



Réseau Castor asbl

Un réseau multilingue

Le Réseau Castor est une ASBL très polyvalente, axée sur l'éducation à la nature, l'animation jeunesse, l'hébergement en milieu naturel, et la sensibilisation environnementale.

Il combine actions sociales et une **mission de centre nature, offrant des expériences éducatives**, de loisirs et communautaires au cœur de la campagne.

Pendant les dernières vacances, un stage inédit a été proposé aux enfants de 3 à 9 ans, qui ont eu l'occasion d'apprendre à parler en Wallon ! Les enfants ont aussi cuisiné, mangé du maïs grillé, chanté, joué et découvert les mots et expressions de leurs ancêtres !

Présentation de l'outil Kuriosa

Le vendredi 19 septembre, Latitudes Jeunes nous a présenté son nouvel outil, Kuriosa. Cette mallette pédagogique à destination des 10-18 ans propose trois parcours, adaptés selon l'âge, pour sensibiliser aux thématiques écologiques.



Le matin, plusieurs jeux nous ont été présentés, notamment un « Game of food » où les enfants sont invité·es à composer le menu le plus attractif et le moins polluant possible, un « Arbre du climat », pour que les adolescent·es comprennent les causes et conséquences de chaque élément sur le climat. Ces premières étapes des parcours fournissent des informations factuelles pour entamer des réflexions plus larges.



L'après-midi, nous avons testé d'autres outils de la mallette, ceux où les jeunes sont invités à débattre dans le respect des opinions d'autrui. La troisième étape de chaque parcours propose une mise en action concrète, avec l'écriture et l'envoi d'une lettre argumentée pour demander un changement, au sein de l'école, à travers le menu de la cantine, au sein de la commune, et pourquoi pas, à une échelle encore plus large...

Pas d'autres limites que celles imaginées par les jeunes !





Atelier Écriture créative

À travers différentes activités ludiques et collectives, cet atelier Plan T donné par ScriptaLinea propose aux participant·es de stimuler la créativité de leur plume.

L'objectif ici n'est pas de décrocher un prix Nobel de littérature (quoi que), mais bien de favoriser le vivre-ensemble et booster la confiance en soi.

Ecrire sans crainte, c'est aussi lutter contre l'angoisse de la page blanche, même lorsqu'elle surgit face à un dossier administratif ou une demande de subsides. Enfin, rien de tel qu'un récit commun pour ressouder des liens !



Formation Plaidoyer

Croire en ses idées ? Facile. Les défendre haut et fort pour convaincre les autres ?

Voilà un défi un peu plus corsé. Car un plaidoyer, ce n'est pas seulement une belle conviction, c'est aussi une stratégie, des mots choisis et une bonne dose d'énergie.

C'est justement ce que le Forum des Jeunes a proposé d'explorer lors d'une formation express : deux heures intenses pour transformer une idée forte en message percutant. Entre astuces concrètes, exercices pratiques et échanges nourris par les expériences de chacun·e, les participant·e·s ont pu tester, ajuster et renforcer leur capacité à porter leurs combats avec clarté et impact.



Atelier Joutes verbales



Certains différends se règlent en croisant le fer, d'autres, en croisant les mots, dans le cadre de joutes verbales, aux règles, rythmes et rebondissements précis qu'ont eu l'occasion de découvrir les participantes à la formation proposée mi-septembre par le CIDJ.

Au programme de ces deux jours : un soupçon de théorie et une bonne dose de pratique. Loin de l'image poussiéreuse du débat coincé et solennel, nous avons découvert que manier la parole peut être aussi jubilatoire qu'un match d'improvisation.

Entre deux éclats de rire et quelques réparties bien senties, nous avons appris à :

- Comprendre les bases de la **joute verbale** dans une perspective éducative (spoiler : ce n'est pas réservé aux orateurs romains)
- Structurer et animer un **débat** sans finir en pugilat
- Encourager l'**écoute active** (pour mieux rétorquer)
- Renforcer la posture d'**animation** et la confiance en soi (car tenir le micro, ça se muscle)

Résultat ?

Deux jours intenses, où les mots ont fusé comme des balles de ping-pong, et où chacune est repartie avec de nouvelles armes... pacifiques, celles du langage. Parce qu'après tout, savoir jouter, c'est aussi apprendre à mieux écouter, mieux convaincre et, parfois, mieux se taire.

Atelier Facilitation visuelle

Vous souvenez-vous de la dernière fois où vous vous êtes saisi d'un marqueur pour gribouiller sur une feuille sans la moindre appréhension ? Non ? Vous n'êtes pas seul·e, et Résonance peut vous aider à y remédier.

En grandissant, rares sont les humain·es à oser dessiner, pétrifié·es par l'idée d'ajouter une horreur supplémentaire dans un monde qui n'a pas besoin de plus de laideur. Cela se comprend, pourtant, le dessin est un formidable outil dans le monde des adultes, bien plus facile à maîtriser qu'il n'y paraît. Vous savez tracer des U, des Z, des M et des O ? Félicitations, vous savez dessiner une ampoule et bien d'autres choses ! **Hé oui, votre alphabet est composé de courbes et de lignes droites comme dans n'importe quel tableau de Van Gogh.**

Mais quel est l'intérêt du sketch noting et de la facilitation visuelle dans le cadre du travail ? Entre autres, une meilleure mémorisation, une meilleure transmission de l'information, une structure différente, une rapidité de la prise de notes, etc. Les bienfaits sont nombreux pour qui les Frida Kahlo en herbe qui oseront se pencher sur cette technique.



LE DOSSIER

Anatomie d'une panique morale

Qui veut la peau des antifascistes ? À l'instar d'une série de gouvernements de droite et d'extrême-droite, l'Arizona a pris pour cible les antifas et classe comme tels tout ce qui ne lui convient pas.

Parmi les proies, se retrouvent les organisations de jeunesse, les syndicats, l'éducation permanente, la culture, les jeunes qui réclament la justice sociale. Peu importe qu'ils soient réellement antifascistes, ou même de gauche : défendre les droits humains est un chef d'accusation suffisant. Les antifas ne sont pas devenus épouvantail médiatico-politique par hasard.

En transformant les « antifas » en ennemis publics, on installe une véritable panique morale.

L'heure est venue de remettre les pendules à leur place, de revenir aux origines historiques de ce mouvement, d'en comprendre les usages contemporains et de décrypter le recyclage de la haine et de la confusion.

Qu'est-ce qu'une panique morale ?

Commençons par la base : une panique morale se définit comme « une réaction collective disproportionnée, souvent alimentée par les médias, face à des pratiques ou des groupes jugés comme une menace pour les valeurs ou la sécurité de la société »¹. Les paniques morales paraissent souvent irrationnelles lorsqu'elles sont consumées. Pour autant, leurs conséquences sont bien réelles².

Récemment, ce sont les « wokes », puis les « islamо-gauchistes », qui ont été accusé·es du déclin de la société. Aujourd'hui, il semblerait que ce soit

le tour des antifas. Le problème ? Chaque panique morale ne remplace pas simplement la précédente : elle élargit la fenêtre d'Overton, c'est-à-dire ce qui est accepté ou pensable dans le débat public, vers des positions toujours plus autoritaires.

Comme le rappelle Salomé Saqué : « une population, ça s'influence »³. Les paniques morales se succèdent et l'opinion publique finit par penser que l'extrême droite et l'extrême gauche représentent des risques équivalents, avant de finir persuadée que l'extrême gauche est plus dangereuse encore.

En outre, les décisions politiques adoptées pour répondre à cette panique (surveillance renforcée, dissolution d'associations, encadrement et répression des mobilisations populaires, réduction des droits) ne s'effacent pas lorsque le feu de paille s'éteint.



Qu'est-ce que l'antifascisme ?⁴

L'antifascisme, à l'origine, n'avait rien du gros mot brandi aujourd'hui pour faire trembler les salons télévisés. Le terme apparaît dans les années 1920, quand le fascisme italien de Mussolini et les chemises brunes allemandes commencent à s'installer confortablement au pouvoir. Dans toute l'Europe, des ouvriers, des intellectuels, des syndicalistes et des militants socialistes ou communistes s'organisent pour y résister. C'est un front de fortune, parfois héroïque, souvent désuni : juste avant la seconde guerre mondiale, même Churchill, pourtant conservateur, lutte contre le fascisme.

Pour cause, le fascisme, ce n'est pas très sympathique. Le peuple allemand sous le joug du nazisme le réalise très vite. Hitler, pour résumer les propos de Johann Chapoutot⁵, est arrivé au pouvoir parce que les partis centristes ont eu moins peur de l'extrême droite que de la gauche. Profitons-en pour rappeler que, contrairement à une idée qui fleurit sur les réseaux sociaux, Hitler n'a jamais été socialiste, tout comme la Corée du Nord n'est pas une démocratie, bien que son nom officiel le revendique. Il ne suffit pas d'utiliser un mot pour que cela devienne réalité, sinon, cela ferait longtemps que les bureaux de ProJeuneS borderaient une plage paradisiaque.

Après la guerre, l'antifascisme devient une valeur morale indiscutable, du moins en façade. Les régimes de l'Est s'en réclament pour légitimer leur autoritarisme, tandis que les démocraties occidentales s'en servent pour masquer leurs compromis avec les vieilles élites fascisantes. Puis, à partir des années 1960-70, une nouvelle génération d'antifas émerge : moins encartée, plus autonome, héritière des luttes antiracistes, altermondialistes et anticapitalistes. Aujourd'hui, le mouvement n'a pas de structure unique : il rassemble une nébuleuse d'activistes, de collectifs et de simples citoyens qui refusent le racisme, le patriarcat ou l'autoritarisme.



Qui est la vraie cible ?

Vient maintenant la question que tout le monde se pose : **les organisations de jeunesse sont-elles antifascistes ?** Au sens anarchiste du terme, non. Au sens historique du terme, oui. Un décret leur permet d'être subsidiées par l'Etat, à condition qu'elles forment des citoyen·nes responsables, actif·ves, critique et solidaires, mais aussi qu'elles luttent contre l'extrême-misme. Toutes les OJ sont antifascistes, c'est la loi. Pour ce qui est du sens éthique, est-il nécessaire de rappeler les ravages du fascisme ?

Le véritable enjeu d'une panique morale : détourner la colère sociale vers des ennemis fabriqués, réduire l'espace de la contestation et affaiblir les droits au nom de la « sécurité ». Une des perdantes de cette offensive idéologique visant une gauche aux contours flous, c'est la jeunesse, peu importe qu'elle soit réellement de gauche d'ailleurs, mais elle n'est pas la seule.

Aux détracteurs des antifas, qui prétendent protéger la société et être droits dans leurs bottes, il est désormais facile d'expliquer qu'être de droite ne signifie pas être droit, et qu'au moins, nos bottes à nous ne sont pas brunes.

¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Panique_morale

² *La Panique woke*, Alex Mahoudeau, p.72

³ *Résister*, Salomé Saqué, p.44

⁴ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Antifascisme>

⁵ *Les Irresponsables, Qui a porté Hitler au pouvoir ?*, Johann Chapoutot

Reconnaitre le fascisme

Vous craignez de basculer petit à petit dans une société fasciste et vous ne savez pas comment vous en assurer ? Pas de panique, ces quatorze critères vous permettront de ne plus douter ! C'est très simple, plus vous cochez de cases, moins la nouvelle est bonne.

Votre gouvernement vous a culte de la tradition

C'était mieux avant, quand on disait « vacances de Toussaint », qu'on pouvait se grimer en Père Fouettard, qu'il n'y avait pas d'immigration (et tant pis si cette période fantasmée n'a jamais existé, tant pis si ça ne connaît qu'à un très faible pourcentage de la population).

Plusieurs ministres ne semblent pas fan du modernisme

L'art moderne, la science, la psychanalyse, les droits humains ? Trop compliqué, trop douteux. Iels préfèrent le bon sens, la terre, et les valeurs « authentiques » (ajoutez-vous un point si vous ne savez pas trop les définir).

Vous remarquez une passion de l'action pour l'action

Rien à foutre de ta dépression !¹ Penser est une forme d'émasculation². Les universités ? Suspect. Des gens payés à réfléchir, ils ne se trouveraient pas un vrai métier ?

Personne sur les plateaux télé n'a l'air d'aimer réfléchir ni être contredit

Celles et ceux en désaccord critique ? Des traître-sses. Personne ne semble avoir besoin de sources pour affirmer que le vaccin rend autiste ou que le réchauffement climatique n'existe pas.

On vous incite à craindre la différence

En primaire, on vous a appris que vous étiez tous-tes des êtres humains ? Vous avez l'impression qu'on vous a menti.

Tout le monde semble frustré

Vous n'êtes pas très riches ? Suivez le mouvement, accusez les personnes moins riches que vous, c'est probablement elles qui sont responsables de votre malheur. Surtout pas les plus riches, elles, elles font ruisseler.

Vous avez le sentiment qu'on vous inclut dans « peuple-nation »

« Nous », unis comme jamais contre « eux ». L'individu n'existe plus : place à la grande âme collective.

Vous sentez un vent de populisme (et ça ne vous rafraîchit pas)

Un peuple uni et fier, animé par les mêmes volontés. Tout le monde pense pareil, un parti ou une personnalité politique s'en fait le porte-parole, tandis que le gouvernement, lui, ne représente pas « la voix du peuple ».

Tout le monde veut se défendre

Dépenser 5,6 milliards dans des avions militaires qui ne pourront pas voler, ça semble le minimum. C'est logique, vu que « nous », on est super et que « eux », ils veulent nous prendre tout ce qu'on a.

Les dirigeant-es de ce monde le présente comme une guerre permanente

Être en paix ? Trop mou. Le monde doit être une bataille constante : contre l'ennemi intérieur, l'ennemi extérieur et, si besoin, contre soi-même. La tension devient un mode de vie.



L'ennemi, c'est les autres

Vous n'êtes pas très riches ? Suivez le mouvement, accusez les personnes moins riches que vous, c'est probablement elles qui sont responsables de votre malheur. Surtout pas les plus riches, elles, elles font ruisseler.

Les influenceur-euses vous surveillent l'héroïsme et l'élitisme de masse

Tout le monde doit être exceptionnel, courageux, prêt à mourir pour la patrie (mais surtout à liker les posts patriotiques).

Votre gouvernement pue le machisme

Les utérus deviennent affaire d'État : à la fois sacrés et suspects. La sexualité ? Acceptable uniquement si elle mène à la reproduction et reste bien hétérosexuelle. L'avortement ? Obtenu à l'arrachée, et faudrait pas trop en demander la pérennité.

Vos politicien-nés répètent souvent les mêmes mots

Entre autres, vous retrouvez des expressions inventées sans réalité concrète derrière, comme les fameux « islamo-gauchistes », des euphémismes comme « conflit » au lieu de « bombardements », des mots vidés de leur sens, tous répétés ad nauseam.

PHOTO Wikipedia Oliver Mark

Umberto Eco, né en 1932 et mort en 2016, était un philosophe, sémioticien et romancier italien, auteur de romans célèbres comme *Le Nom de la Rose*. Son essai *Reconnaitre le fascisme* est inspiré de son expérience vécue durant l'Italie fasciste de Mussolini et fut prononcé dans un discours en 1995.

Ce texte, réédité en 2018, expose 14 caractéristiques de ce qu'il nomme l'*Ur-fascisme* (fascisme éternel), afin d'aider à le reconnaître sous ses formes contemporaines et insidieuses, qui peuvent se manifester même dans des sociétés démocratiques.

¹ *Tibo InShape*
² *Umberto Eco*, p48

Interview des Jeunes FGTB

Interview de Julien Scharpé

 **Comment définiriez-vous, en tant que jeunes militant·es, les enjeux les plus urgents pour la jeunesse en matière de travail, d'enseignement et de droits sociaux ?**

Les Jeunes FGTB estiment qu'il est urgent de lutter contre le travail précaire chez les jeunes : jobs étudiants, accumulation de contrats intérim, difficulté de trouver des contrats à temps plein et à durée indéterminée. À nos yeux, les pouvoirs publics devraient mettre en place une politique économique qui pousse les entreprises à promouvoir l'emploi de qualité plutôt que renforcer la flexibilité.

Dès 2026, il sera aussi urgent de lutter contre la hausse du minerval jusque 1200€. Cette mesure va restreindre l'accès à l'enseignement supérieur, alors qu'il s'agit du niveau d'étude qui garantit un accès aux carrières les plus complètes, les plus stables et qui rémunèrent le mieux. De manière générale, les Jeunes FGTB sont mobilisés contre les mesures antisociales défendues par le gouvernement Arizona.

 **Pourquoi, selon vous, la lutte contre le fascisme reste-t-elle un enjeu contemporain pour la jeunesse ?**

En tant que jeunes syndicalistes, nous défendons l'ensemble des travailleur·euses, indépendamment de leur genre ou de leur origine culturelle et nationale. Toutes les expériences fascistes, de 1930 à aujourd'hui, démontrent qu'il s'agit d'un régime de prédateur qui accroît l'exploitation des travailleur·euses par la violence.

Aujourd'hui, on constate que l'extrême-droite progresse partout dans le monde et que d'autres courants politiques se joignent aux héritiers du fascisme, comme le font les libertariens en Argentine et aux Etats-Unis.

 **Qu'est-ce qui distingue l'antifascisme en tant que position éthique et politique de la caricature souvent véhiculée dans le débat public ?**

Certains médias présentent les antifascistes comme des personnes qui prennent du plaisir à casser et agresser. Mais c'est parce qu'ils accordent du crédit à la propagande d'extrême-droite et ne font pas le minimum de travail d'enquête qu'exige l'éthique journalistique.

L'antifascisme n'est jamais que de l'autodéfense intellectuelle et physique face à l'extrême-droite. C'est avant tout parce que des militant·es d'extrême-droite viennent agresser des syndicalistes, des féministes et des migrant·es qu'il est nécessaire de réagir autrement que par un simple débat d'idées.

Les actions antifascistes sont également proportionnelles ; il s'agit le plus souvent de manifestations et de huées contre la venue d'individus comme Georges-Louis Bouchez qui font de la banalisation du racisme une stratégie politique.

Pendant la seconde guerre mondiale, les actions étaient bien moins symboliques.

 **Pensez-vous que les jeunes ont une responsabilité particulière dans la défense des droits démocratiques ? Si oui, laquelle ?**

Défendre la démocratie ne devrait pas être une question de génération. Mais en tant que jeunes, se battre pour la démocratie, c'est se battre pour notre avenir et avoir le droit de le construire librement. Nous avons encore trop de belles années à vivre que pour les gâcher à subir la répression et l'exploitation.

 **Que répondez-vous à celles et ceux qui associent automatiquement engagement syndical et « antifa violent » ?**

Les personnes qui tiennent ce genre d'affirmations veulent juste nuire au syndicalisme pour mieux défendre les intérêts du patronat. En tenant de tels propos, iels démontrent eux-mêmes qu'iels préfèrent l'autorité plutôt que la solidarité comme d'autres préféraient Hitler plutôt que le Front Populaire. iels ont par contre raison sur un seul point : en tant que syndicalistes, nous sommes antifascistes et défendront jusqu'au bout la démocratie et l'émancipation des travailleur·euses contre le fascisme.

 **Quels effets ces amalgames peuvent-ils avoir sur la liberté d'expression et l'implication citoyenne des jeunes ?**

Si la droite tient des propos aussi délirants, c'est parce qu'elle espère que les jeunes militant·es de gauche n'oseront plus s'exprimer et appliquer une forme d'auto-censure. C'est pour ça que nous avons un rôle important à jouer en tant qu'organisation de jeunesse : ensemble, on est plus fort·es. Nos collectifs doivent pouvoir défendre et soutenir chaque camarade face aux tentatives de répression de l'action antifasciste.

 **Avez-vous observé une évolution du discours public autour des organisations de jeunesse syndicale ces derniers mois ? Si oui, comment l'analysez-vous ?**

Les jeunes syndicales ont toujours été clivantes. C'est normal dans le sens où nous avons toujours pointé du doigt des situations que certain·es préféreraient cacher sous le tapis : la difficulté pour les jeunes de trouver du travail, l'exploitation des jobs étudiants et plein d'autres injustices.

Mais depuis environ deux ans, les membres d'un parti de droite tiennent des propos particulièrement virulents et mensongers à l'égard des organisations de jeunesse syndicale.

Au cours de la dernière campagne électorale et en plein direct sur RTL-TV1, leur président s'est même permis de mentir concernant le contenu de l'une de nos brochures. Le recours au mensonge dans le débat public est une atteinte à la démocratie et démontre son mépris.

À nos yeux, la répression qu'iels aimeraient pouvoir déchaîner n'a rien à envier de celle défendue par des Trump et Meloni.

 **Selon vous, pourquoi les organisations de jeunesse jouent-elles un rôle important dans une démocratie ?**

Bien évidemment, les organisations de jeunesse permettent aux jeunes de comprendre comment fonctionne la démocratie et d'y prendre part. Si on arrête de soutenir les organisations collectives et qu'on les réprime, il n'y aura pas de place pour les libertés individuelles.

Surtout que les organisations de jeunesse permettent aux jeunes de connaître leurs droits et d'en réclamer de nouveaux.

Aux Jeunes FGTB, nous permettons à de nombreux jeunes de faire valoir leurs droits face à des employeurs abusifs. Sans nous, certain·es jeunes n'auraient jamais reçu leur salaire ou n'auraient jamais su comment réagir face à du harcèlement. Sans nous, les droits individuels et collectifs de ces jeunes auraient été bafoués.

 **Quelles sont les priorités des Jeunes FGTB pour les prochaines années ?**

Dans les prochaines années, nous aimerions réussir à ouvrir un droit propre à la sécurité sociale aux étudiant·es jobistes et lutter contre l'emploi précaire.

Plus largement, nous espérons contribuer à faire tomber la politique antisociale menée par l'Arizona.

 **Qu'auriez-vous envie de dire aux jeunes qui hésitent à s'engager par peur d'être catalogué·es ou caricaturé·es ?**

Nous aimerions leur dire qu'iels n'ont pas à craindre les insultes de la droite réactionnaire. Le meilleur moyen de ne pas être harcelé·e par ces gens consiste à s'unir avec d'autres jeunes, lutter avec son syndicat et gagner contre les injustices.

 **Pourquoi, selon vous, la lutte contre le fascisme reste-t-elle un enjeu contemporain pour la jeunesse ?**

En tant que jeunes syndicalistes, nous défendons l'ensemble des travailleur·euses, indépendamment de leur genre ou de leur origine culturelle et nationale. Toutes les expériences fascistes, de 1930 à aujourd'hui, démontrent qu'il s'agit d'un régime de prédateur qui accroît l'exploitation des travailleur·euses par la violence.

Aujourd'hui, on constate que l'extrême-droite progresse partout dans le monde et que d'autres courants politiques se joignent aux héritiers du fascisme, comme le font les libertariens en Argentine et aux Etats-Unis.

 **Qu'est-ce qui distingue l'antifascisme en tant que position éthique et politique de la caricature souvent véhiculée dans le débat public ?**

Certains médias présentent les antifascistes comme des personnes qui prennent du plaisir à casser et agresser. Mais c'est parce qu'ils accordent du crédit à la propagande d'extrême-droite et ne font pas le minimum de travail d'enquête qu'exige l'éthique journalistique.

L'antifascisme n'est jamais que de l'autodéfense intellectuelle et physique face à l'extrême-droite. C'est avant tout parce que des militant·es d'extrême-droite viennent agresser des syndicalistes, des féministes et des migrant·es qu'il est nécessaire de réagir autrement que par un simple débat d'idées.





Cinq raisons de sauver les DP

Vous êtes détaché·e pédagogique, à savoir un·e enseignant·e nommé·e qui quitte sa classe pendant trois ans ou plus pour partager votre expertise dans une organisation de jeunesse, et vous manquez d'arguments pour convaincre votre tonton, votre voisin·e, vos collègues profs, votre syndicat ou votre gouvernement de votre utilité ? Ne paniquez pas (trop), ProjeuneS a pensé à vous ! Voici cinq arguments à sortir lors d'un dîner étouffant, d'une réunion peu efficace, ou à transformer en slogans de manif !

Un rôle de lien entre école et société : les détaché·es pédagogiques font le pont entre l'éducation formelle (école) et non formelle (organisations de jeunesse), prolongeant et enrichissant le travail scolaire par une éducation citoyenne, critique et solidaire.

Une économie illusoire : leur suppression ne générerait pas d'économies réelles, car les organisations de jeunesse devraient être compensées financièrement pour continuer leurs activités, ce qui reviendrait à un coût similaire pour la FWB.

Un coût symbolique disproportionné : les détaché·es visé·es représentent à peine 10 % des congés pour mission, mais leur suppression priverait le secteur jeunesse de près de 8 % de son personnel. Estimer que le retour en classe d'une centaine de profs va réduire la pénurie, c'est mettre un pansement sur une fracture ouverte (toute proportion gardée, dans cette métaphore, le pansement fini noyé dans un bain de sang).

Un impact direct sur la jeunesse : moins d'activités, moins de culture, moins d'accès aux loisirs abordables, et donc un affaiblissement de la santé mentale et du bien-être des jeunes, déjà fragilisé·es, mais aussi de leurs parents, dont la plupart n'ont pas les moyens de garder ni de faire garder leurs enfants.

Une rupture avec un héritage historique : les détachements pédagogiques et les OJ s'inscrivent dans une longue tradition d'éducation démocratique post-Seconde Guerre mondiale,

pensée comme un rempart contre la manipulation et le désengagement citoyen. Vos auditeur·rices tireront leurs propres conclusions quant au déf financement et au mauvais fonctionnement d'un rempart contre le fascisme.

Pour toutes ces raisons, penser que cette centaine de personnes coûte à la société si elle n'a pas les mains pleines de craie revient à refuser de considérer la société comme un système solidaire. Ici, ce sont les ponts entre l'éducation formelle et l'éducation non formelle que les détachements pédagogiques au sein des OJ permettent.

Dans un monde anxiogène et dans un contexte où le décrochage scolaire et les exclusions sont fréquents, les détaché·es permettent aux jeunes, parfois en perte de repères, de (re)prendre confiance en eux/elles, et de développer des compétences qui leurs permettront de devenir des citoyen·nes responsables, capables de contribuer au développement d'une société démocratique, solidaire, pluraliste, respectueuse de l'environnement et ouverte aux autres cultures.

N'est-ce pas là tout ce que méritent nos familles et nos jeunes, tout ce que mérite notre futur ? Ne perdons pas de vue l'essentiel !

Associations de jeunesse : un secteur sous pression, une mobilisation indispensable

Partout en Wallonie et à Bruxelles, les associations qui accueillent et accompagnent les enfants et les jeunes vivent un tournant dangereux. Réformes, gels budgétaires, fin de dispositifs essentiels : les décisions politiques se multiplient et fragilisent directement leurs missions — pourtant vitales pour l'émancipation et l'égalité entre tou·te·s les jeunes.

Dans l'immédiat, les conséquences sont très concrètes :

- baisse des moyens malgré l'augmentation des coûts,
- moratoire sur les nouveaux projets,
- suppression des détachements pédagogiques,
- risques de retraits d'agrément,
- incertitudes sur les aides à l'emploi et gel de l'indexation,
- soutien communal et provincial en recul.

Autrement dit : faire plus, pour plus de monde... avec moins de ressources. Cela met en péril la qualité des activités, les emplois, l'accessibilité pour les familles et le pluralisme associatif.

Face à cette accumulation, les associations tirent la sonnette d'alarme.

Elles demandent :

- **un arrêt immédiat de toute mesure impactant le fonctionnement des associations,**
- **une concertation réelle** avec le terrain,
- **de la transparence** sur les coupes et réformes,
- **des changements justes et progressifs,**
- **un cadre stable** garantissant la continuité des actions,
- **aucune nouvelle coupe déguisée,**
- **des moyens adaptés** aux ambitions d'accueil et d'émancipation.

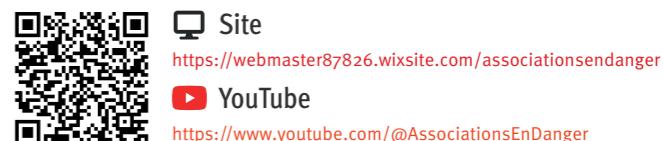
Sans réponses fortes des responsables politiques, de nombreuses associations pourraient devoir réduire leurs activités ou en fermer certaines. Et ce sont les enfants, les jeunes et les familles qui en paieront le prix.

Nous refusons cette régression !

Notre campagne « associations en danger » a démarré le 14 octobre pour la manifestation nationale et se poursuit depuis, par une interpellation des ministres en charge de notre secteur, ainsi que de tou·te·s les acteur·rice·s qui peuvent les influencer.

Notre but, avec des cartes postales au contenu sans équivoque et un Saint-Nicolas qui n'offrira rien aux politicien·ne·s pas sages, est de nous mobiliser pour défendre les espaces où les jeunes vivent, apprennent, s'expriment et se construisent.

Ensemble, faisons entendre la voix du secteur Jeunesse et exigeons un avenir qui donne de la respiration à tou·te·s.





ACTUS DE PROJEUNES

BRUXELLES EN LUTTES

Marcher ensemble et bâtir des solidarités dans un paysage en mutation

Le mercredi 10 septembre s'est tenue la septième édition du parcours « Bruxelles en Lutte(s) », organisé dans le cadre du projet « La décolonisation de la pensée ». Cette nouvelle étape a rassemblé un groupe mixte, multiculturel et engagé de 26 participant·e·s, issu·e·s de 14 communes de la Région bruxelloise. Ensemble, ils et elles ont parcouru la zone du Canal, territoire emblématique des politiques urbaines qui redessinent aujourd'hui Bruxelles, souvent au détriment des plus fragilisé·e·s.

Dans une perspective de sensibilisation, de conscientisation et de mobilisation citoyenne, ProJeuneS a renouvelé sa collaboration avec Inter-Environnement Bruxelles (IEB), acteur incontournable des luttes urbaines, sociales et écologiques. La balade a été guidée par Martin Rosenfeld et Thyl Van Gysegem, militants du droit à la ville et chercheurs critiques, dont les analyses ont nourri les échanges et renforcé la lecture collective des enjeux urbains.

Gentrification : dévoiler les mécanismes d'une transformation brutale

La marche a traversé un quartier en pleine mutation, où réaménagements massifs, projets immobiliers haut de gamme et disparition progressive d'activités populaires traduisent une dynamique de gentrification bien installée.

À chaque étape, un constat s'imposait : derrière les discours séduisants du « renouveau urbain », ce sont souvent les habitant·e·s précarisé·e·s, les commerçant·e·s locaux·ales et les pratiques culturelles de longue date qui se voient évincé·e·s ou marginalisé·e·s.

Les participant·e·s ont été invité·e·s à questionner : Qui profite réellement de ces transformations ? Qui en paie le prix ? Un regard critique nécessaire pour comprendre que la ville n'évolue pas naturellement, mais sous l'effet de choix politiques et économiques précis.

Résistances citoyennes et luttes pour le droit à la ville

Le parcours a également mis en lumière les nombreuses formes de résistance qui s'organisent face à ces transformations : collectifs d'habitant·e·s, associations locales, initiatives solidaires...

Des mobilisations trop souvent invisibilisées, mais essentielles pour défendre un droit à la ville

aujourd'hui menacé. La transformation du site de Tour & Taxis, devenue vitrine de la valorisation foncière, a servi de cas d'école pour analyser les contradictions entre discours publics, intérêts privés et besoins réels des communautés locales.

Cohésion sociale et pouvoir d'agir : au cœur de notre démarche

Pour ProJeuneS, ce parcours ne se réduit pas à une visite guidée : il s'agit d'un outil d'éducation, d'émancipation et de renforcement du pouvoir d'agir. Réunir des participant·e·s venant de 14 communes, créer des espaces de dialogue entre personnes aux vécus multiples, développer une compréhension collective des mécanismes d'exclusion urbaine : autant d'actions qui renforcent concrètement la cohésion sociale bruxelloise.

En marchant ensemble, en observant, en analysant, en discutant, nous affirmons la nécessité d'un urbanisme construit avec les habitant·e·s, et non contre eux et elles.

Pour un urbanisme solidaire, inclusif et réellement démocratique.

Cette septième édition de « Bruxelles en Lutte(s) » a permis de renforcer une conviction commune : une autre manière de faire la ville est possible. Une ville où les populations les plus vulnérables ne sont pas reléguées. Une ville où les décisions urbaines se prennent de manière transparente, participative et équitable. Une ville où la solidarité n'est pas un supplément, mais un fondement.

Les participant·e·s sont reparti·e·s avec de nouveaux outils critiques, une compréhension plus fine des enjeux urbains, et la volonté renouvelée de défendre une Bruxelles juste, inclusive et émancipatrice — à condition que les voix des habitant·e·s continuent d'être portées, valorisées et entendues.

Conférence gesticulée « Rapitalisme »

Dans le cadre de notre projet de cohésion sociale « La décolonisation de la pensée », une conférence gesticulée intitulée « Rapitalisme » s'est tenue le mardi 13 mai au Centre culturel Garcia Lorca à Bruxelles.

Cette activité a rassemblé environ 100 personnes issu·e·s de 11 communes différentes de la ville, réunissant un public mixte et intergénérationnel autour de thématiques fortes et actuelles.

La conférence, à mi-chemin entre le théâtre, l'analyse sociologique et le témoignage personnel, portait, entre autres sujets, sur la société de consommation, l'industrie culturelle, la jeunesse et les quartiers populaires. À travers une approche à la fois engageante et percutante, l'intervenant (le chanteur Furio) a su susciter la réflexion et le débat autour des transformations culturelles induites par le capitalisme, et de la manière dont ces dynamiques touchent les jeunes et les milieux populaires.

La conférence a exploré les transformations profondes de la culture hip-hop, depuis son émergence dans les années 1980 jusqu'à aujourd'hui. À ses débuts, le hip-hop était un mouvement contestataire, né dans les rues du Bronx comme espace de résistance culturelle. Il portait des valeurs collectives, une critique des inégalités sociales et raciales, et constituait un véritable outil d'émancipation pour les jeunes issu·e·s de milieux marginalisés.

Au fil des décennies, sous l'effet de la marchandisation croissante de la culture, le hip-hop dominant a évolué vers des logiques plus individualistes, centrées sur la réussite matérielle, la célébrité et l'argent. Cette évolution s'est traduite par une glorification de la richesse, une certaine forme de narcissisme, mais aussi par la reproduction de rapports de pouvoir sexistes, souvent visibles dans les paroles et les représentations visuelles de clips mainstream. Ce glissement soulève une question cruciale : dans quelle mesure la culture

hip-hop d'aujourd'hui reste-t-elle fidèle à ses racines contestataires ?

L'objectif principal de l'activité était donc de sensibiliser le public à ces transformations culturelles et sociales, face aux logiques marchandes dominantes.

Cette démarche s'inscrit pleinement dans la volonté du projet de remettre en question les modèles de pensée hérités de systèmes coloniaux et capitalistes, et de proposer des alternatives issues des expériences vécues par les habitant·e·s des quartiers. Car, malgré ces dérives, le rap reste aujourd'hui l'un des moyens d'expression privilégiés par la jeunesse des quartiers populaires.

Il continue d'offrir une voix à celles et ceux que l'espace public et politique peine à entendre. La conférence a insisté sur l'importance de préserver et encourager les formes alternatives de rap, celles qui réaffirment des valeurs de solidarité, de critique sociale, loin des logiques de consommation imposées par l'industrie musicale.

Le format original de la conférence a permis une forte implication du public, favorisant les échanges, les questionnements et la prise de parole. Les retours ont été globalement très positifs, avec une appréciation particulière pour la manière accessible et vivante dont les enjeux complexes ont été abordés.

Cette activité s'inscrit pleinement dans la dynamique du projet La décolonisation de la pensée, qui cherche à remettre en question les normes culturelles dominantes et à favoriser des espaces interculturels de diffusion et de réflexion critique. En ce sens, elle a constitué un moment fort de conscientisation collective et de réaffirmation de la culture comme levier de transformation et d'émancipation sociale.



Podcast « Point de Rue »

ProJeuneS est ravie de vous faire découvrir « Point de Rue », un nouveau podcast produit par notre association, qui place les jeunes au centre de la discussion en leur offrant un espace d'expression libre et authentique.

Ce projet ambitieux est le fruit de rencontres avec près de cent jeunes issu·e·s de différentes villes de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Ensemble, ils·elles ont exploré avec nous trois grandes questions philosophiques et intergénérationnelles, révélant leurs perceptions, leurs doutes et leurs espoirs.

Souvent consultée mais rarement écoutée en profondeur, la jeunesse trouve dans Point de Rue un lieu où ses paroles ne sont ni filtrées ni formatées. Chaque épisode met en lumière des réflexions qui touchent directement leur quotidien et qui interrogent aussi la société dans son ensemble.

À travers ces échanges sincères et parfois bouleversants, le podcast invite chacun·e à tendre l'oreille, à s'interroger, et à accueillir des perspectives nouvelles sur des thématiques universelles.

Trois épisodes, trois thèmes universels :

• La mort et le suicide

Comment les jeunes perçoivent-ils·elles la fin de vie ? Que pensent-ils·elles du suicide ? Les participant·e·s partagent ici des réflexions profondes sur la douleur, l'espérance, le sens

de la vie et les réalités de la santé mentale. Un épisode poignant, qui met en lumière la nécessité d'aborder ces sujets sans tabou.

• Le sexe et la sexualité

Un épisode où la parole se libère autour des relations, des désirs, du consentement et des normes sociales. Les jeunes y questionnent ce qui façonne leur rapport à l'intime, avec franchise et lucidité.

• La vieillesse

Dans un monde où la jeunesse est valorisée et où les personnes âgées se retrouvent parfois fragilisées, comment les jeunes envisagent-ils·elles le vieillissement ? Leur regard ouvre des pistes de réflexion sur la transmission, la valeur de l'expérience et le rapport au temps.

Un projet qui invite au dialogue

Plus qu'un simple podcast, Point de Rue se veut une invitation à comprendre la jeunesse autrement. En donnant la parole à celles et ceux qui vivent au présent les enjeux d'un monde en mutation, ProJeuneS espère susciter l'échange, l'introspection et, peut-être, une transformation des regards.

Bonne écoute !



Les 3 épisodes sont disponibles sur Spotify
<https://open.spotify.com/show/oWYyPrqt8kOynkYGQ4KfZp>

Intervention de Jessica Faraci à la Commission de l'Éducation

Le 21 mai 2025, Jessica, notre fabuleuse secrétaire générale, est intervenue devant la Commission de l'Éducation dans le cadre des auditions sur le radicalisme et l'auto-censure en milieu scolaire. Elle y a présenté les enseignements du projet RAFRAP – Rien à faire, rien à perdre, conçu par la formatrice Isabelle Seret. Ce dispositif accompagne, sur plusieurs mois, des jeunes interpellé·es pour faits de terrorisme, par la co-construction de leurs récits de vie et la création de capsules vidéo diffusées sur le site du Cimédé de la FWB.



Ancienne enseignante dans une école touchée par des départs d'adolescent·es et très jeunes adultes en Syrie, ainsi que par l'implication d'un ancien élève dans les attentats de Zaventem, Jessica a pu mesurer l'importance d'ouvrir des espaces d'écoute pour prévenir la radicalisation violente.

Depuis 2018, elle participe au collectif « Retissons du lien », rassemblant victimes d'attentats, familles, professionnel·les, chercheur·euses et ancien·nes détenu·es, afin d'imaginer des réponses éducatives aux fractures sociales liées aux radicalisations.

Les jeunes rencontré·es cherchent avant tout à « aider » et à éviter que d'autres ne suivent leur parcours. Leurs récits montrent une quête de sens, une solitude profonde et un manque d'interlocuteur·rices sur les sujets intimes, religieux ou politiques. On peut citer l'exemple d'Éric, qui illustre l'absence d'adultes capables d'accueillir ses questions, ou celui de Tia, qui montre le vécu de stigmatisation et de non-reconnaissance de sa foi, tout en mettant en lumière des tiraillements identitaires entre société majoritaire, communauté d'appartenance et aspirations personnelles.

Le projet inclut aussi les familles, souvent exclues des dispositifs de prévention. Leur implication devient un soutien essentiel, et les vidéos produites constituent des ressources pour d'autres parents confrontés aux mêmes épreuves.

L'auto-censure touche également les enseignant·es, qui redoutent d'aborder certains sujets sensibles. Pourtant, les jeunes expriment un besoin clair : être écouté·es, dialoguer, être reconnu·es comme sujets pensant·es. L'école a donc un rôle clé : devenir un lieu d'échanges, et pas uniquement de contrôle.

La recherche-action pointe plusieurs leviers prioritaires : renforcer les dispositifs d'écoute en milieu scolaire, former les équipes éducatives au

dialogue interculturel et philosophique, valoriser les familles comme partenaires éducatifs, proposer des ressources pédagogiques accessibles, créer des espaces de parole dans les écoles et organisations de jeunesse, impliquer les jeunes comme acteur·rices de prévention, offrir de réelles perspectives d'avenir.

« Faire société » nécessite de refuser le repli et de maintenir le dialogue sur les sujets difficiles. La radicalisation n'est pas une fatalité : elle naît souvent du silence. Il est temps de rouvrir les espaces d'écoute pour que chaque jeune puisse dire, comme Daliha : « Waouw, j'existe ».



YouTube

<https://www.youtube.com/watch?v=9yCaf0Rd1s&t=4473s>

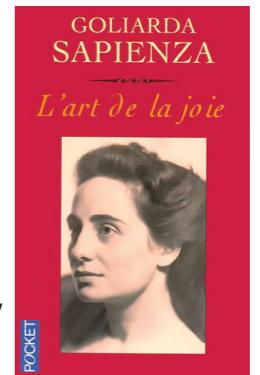


Chez nous

2017 · Lucas Belvaux

Le film dresse un portrait lucide et sensible d'une France fragilisée, où Pauline, infirmière dévouée incarnée avec brio par Emilie Dequenne, se retrouve happée par un parti d'extrême-droite, miroir du FN.

La sobriété de la mise en scène, les décors du Nord, un jeu d'acteur·rice échappant à la caricature, autant d'éléments qui ancrent le récit dans le réalisme et révèlent les mécanismes de la manipulation politique, séduisant des personnages attachants et humains. Un film engagé, maîtrisé, qui condamne l'extrême-droite bien plus que ses électeur·ices.



L'art de la joie

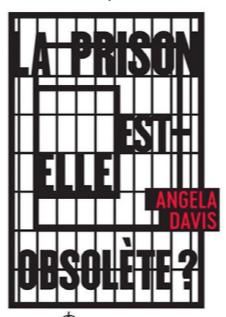
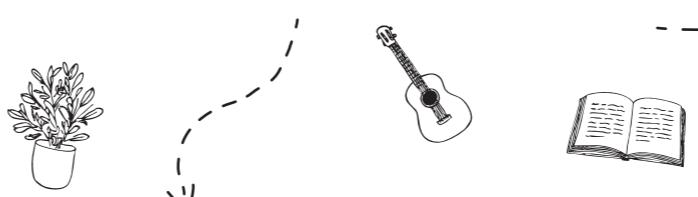
1976 · Goliarda Sapienza

Le roman nous entraîne dans la vie de Modesta, née en Sicile le 1er janvier 1900, poussée hors des sentiers battus par une soif insatiable de liberté, dans une époque marquée par la pauvreté, les conventions, les violences sexuelles, plusieurs guerres et la montée du fascisme.

La fresque est ample et audacieuse : elle compte près de 800 pages. Si parfois, l'héroïsme perd en crédibilité par son charisme et son intelligence sans limite, ainsi que par sa vie mouvementée, sa trajectoire reste palpitante et sa personnalité complexe fascinante. Son chemin lui permet de rencontrer les figures majeures de lutte contre le fascisme en Italie et il est passionnant de (re)découvrir tant d'aspects sociaux, tant de luttes historiques, à travers l'émancipation intime et politique d'une seule femme.

En somme, ce roman est un manifeste de vie : puissant, stimulant, riche de défis et d'émotions, qui laisse une empreinte durable.

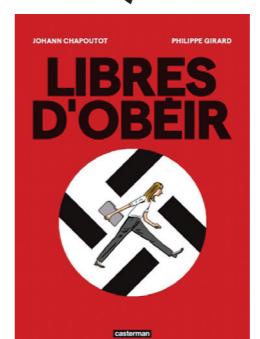
RECOMMANDATIONS CULTURELLES



La prison est-elle obsolète ?

2003 · Angela Davis

Ce puissant essai remet en question l'idée que la prison serait une réponse incontournable et innée au crime. Davis y met en évidence les liens entre esclavage, racisme et capitalisme : la prison ne sert pas seulement à punir, mais profite à un « complexe carcéral-industriel » exploitant les populations marginalisées.



Libres d'obéir

2025 · Johann Chapoutot et Philippe Girard

Cette bande-dessinée propose une enquête graphique percutante sur la façon dont certaines pratiques managériales modernes trouvent leurs racines dans des méthodes développées sous le nazisme, par Reinhard Höhn. Ce juriste du 3e Reich prônait l'autonomie sous contrôle, théorie et pratique qui ont continué à envahir le monde du travail après la guerre jusqu'à aujourd'hui.

L'album conjugue rigueur historique et accessibilité, en illustrant les propos d'un essai difficilement accessible sous les traits de deux femmes au bord du burn-out, subissant les conséquences concrètes d'une idéologie dangereuse qu'on espère dépassée.

JEUX

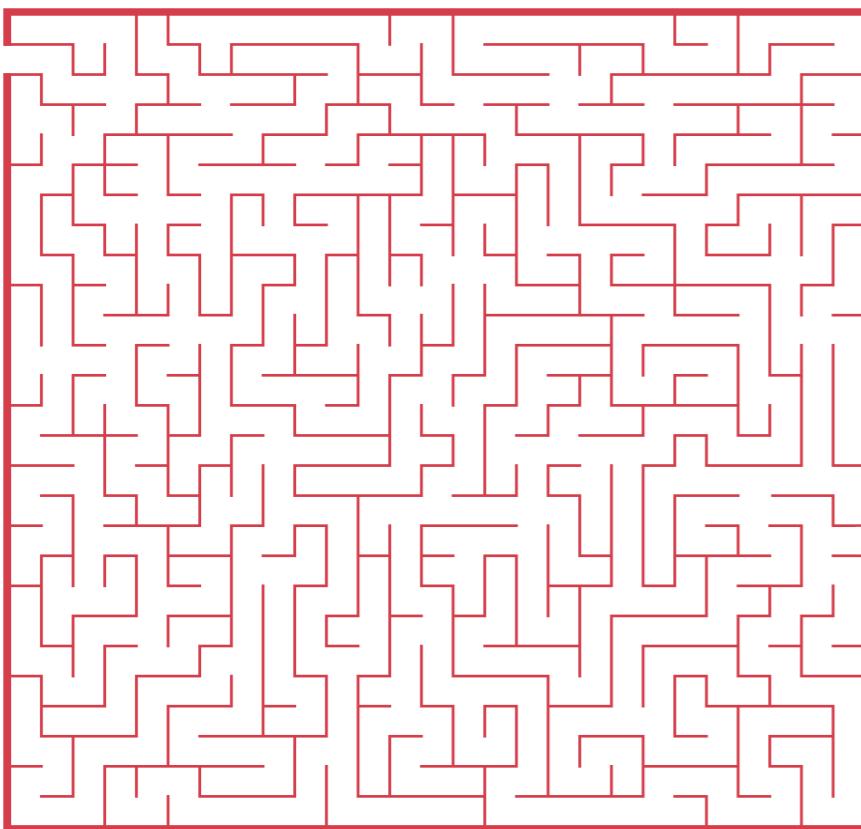
Mots mélés

Antifascisme	Droite
Jeunesse	Gauche
Syndicats	Autoritaire
Associations	Democratie
Wokes	Histoire
Arizona	Justice
Panique	Droits
Epouvantail	Securite
Overton	Sociale
Confusion	Valeurs
Media	Solidaires
Menace	Repression

E P O U V A N T A I L M E D I A
 M O B I L I S A T I O N S C H N
 S E C U R I T E R I O T S I H T
 I N O I S S E R P E R V A L E I
 L O N R D R O I T S N E K O W F
 A I F E O V E R T O N N E T M A
 I S U A S Y N D I C A T S S O S
 C U S C I D R O I T E R I Y R C
 O F I T S O L I D A I R E S A I
 S N O I T A I C O S S A G R L S
 E O N O A U T O R I T A I R E M
 C C E N N E N N E Y A R Z O N E
 I T L O C M E N A C E T O N I S
 T D E M O C R A T I E I N A U J
 S J E U N E S S E V A L E U R S
 U Q I N A P A Z N E G A R U O C

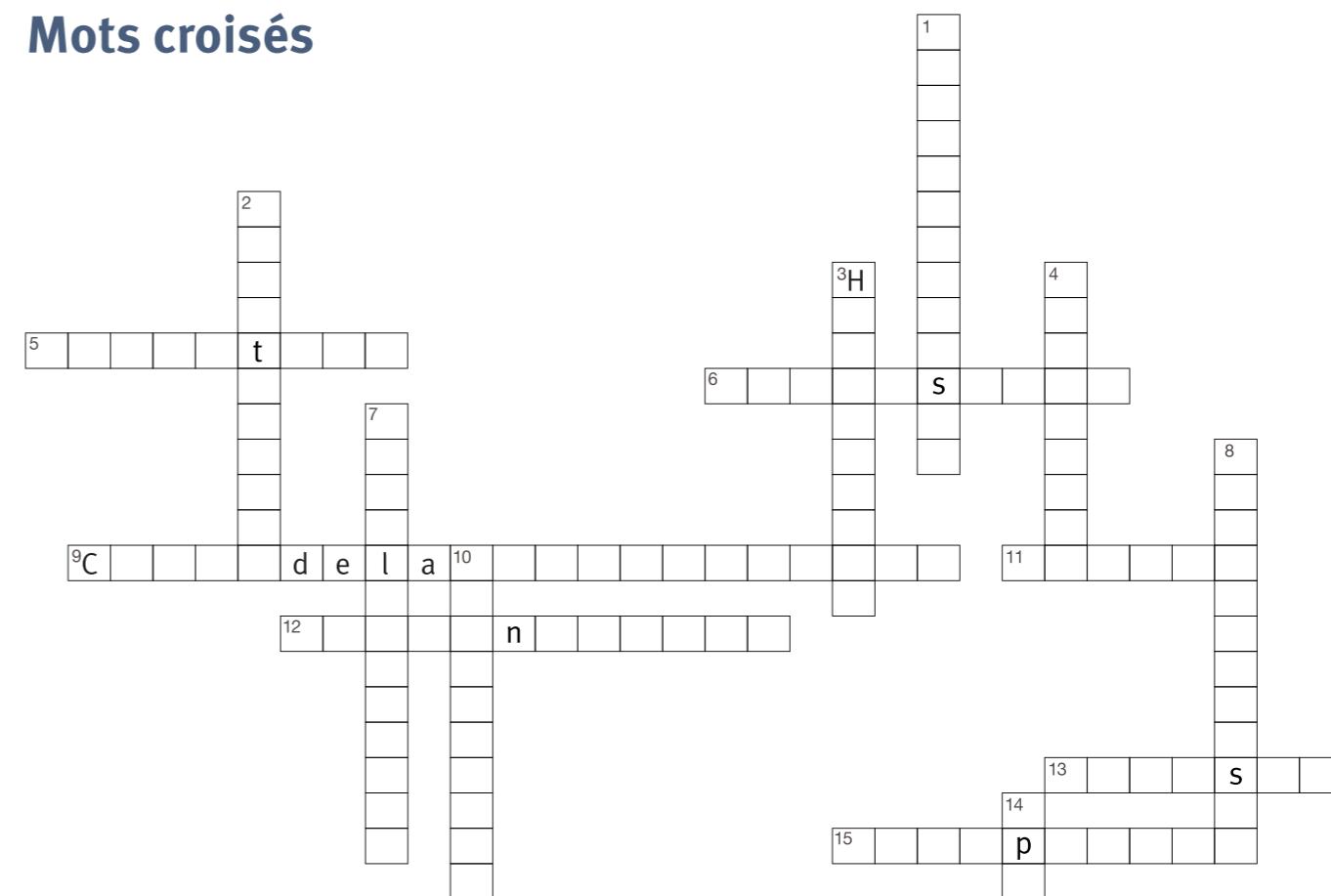
Labrinthe

Suis le bon chemin pour permettre aux OJ de former des CRACS !



CRACS

Mots croisés



Horizontal

- Régime politique autoritaire dans lequel le pouvoir est concentré entre les mains d'un seul·e individu·e ou d'un petit groupe de personnes.
- Action de réprimer violemment toute forme de contestation ou de dissidence politique.
- Mise en avant excessive et idolâtre d'un leader politique, visant à créer une adoration populaire.
- Action de contrôler et de limiter la liberté d'expression en interdisant la diffusion de certains contenus.
- Idéologie politique qui prône la supériorité et la défense des intérêts de la nation.
- Idéologie qui considère qu'il existe une hiérarchie entre les différentes races humaines, certaines étant supérieures à d'autres.
- Hostilité envers les étranger·e·s, les immigré·e·s ou les personnes d'une autre nationalité.

Vertical

- Tendance à imposer une obéissance aveugle à l'autorité, sans possibilité de contestation.
- Politique qui priviliege la solution des conflits par la force militaire.
- Organisation sociale basée sur la distinction des individu·e·s en fonction de leur rang ou de leur pouvoir.
- Ensemble structuré de croyances, de valeurs et de principes qui orientent la pensée et l'action d'un individu·e ou d'un groupe.
- Système politique dans lequel l'État exerce un contrôle absolu sur tous les aspects de la vie publique et privée.
- Doctrine qui prône la supériorité d'un groupe social, racial ou politique sur les autres.
- Ensemble des techniques de communication visant à influencer l'opinion publique en diffusant des informations partisanes ou trompeuses.
- Exercice de la domination et de la répression sur un peuple ou un groupe de personnes.

À LA RECHERCHE D'ACTIVITÉS POUR LES JEUNES ?



L'ESPACE DÉDIÉ AUX ORGANISATIONS DE JEUNESSE À PORTÉE DE CLIC !



CIDJ asbl
www.cidj.be



Comité Inter Universitaire des étudiants en médecine
www.cium.be



Excepté Jeunes asbl
www.exceptejeunes.be



FOR'J asbl
www.forj.b



Latitude Jeunes asbl
www.latitudejeunes.be



LES JEUNES
SOCIALISTES
LE MOUVEMENT



OXY Jeunes asbl



philocité



Promo Jeunes asbl
www.promojeunes-asbl.be



Réseau Castor asbl
www.castor.be

ProJ

par  ProJeuneS



Retrouvez
ce numéro en ligne

La parution de ce magazine a été réalisé avec le soutien de

